

ENTRETIEN

politique.union@sonapresse.com

Paulette Missambo : "J'invite les Gabonais et les forces vives de l'opposition à s'engager"

Propos recueillis par Yannick Franz
IGOGO
Libreville/Gabon

L'Union. Madame Paulette Missambo vous avez été élue présidente de l'Union nationale (UN) lors du récent congrès à cet effet. Quelle lecture faites-vous de ces assises ?

Paulette Missambo : Nous avons ensemble décidé de renouveler la direction de notre parti par élection. Le congrès de décembre 2020 a fait le constat que la liste électorale n'était pas sincère. Nous avons demandé que cette situation soit revue et que les assemblées générales soient reprises au niveau des coordinations pour qu'elles désignent leurs représentants. Ce qui a été fait. Ensuite, le Bureau du congrès a proposé une élection de liste. Cela ne figure pas dans nos statuts. Nous avons donc constitué deux listes concurrentes. Nous avons mené campagne, chacun pour ce qui le concerne à travers le pays. C'est vrai qu'à des moments, la campagne est sortie des codes de bonne conduite. Je le regrette. Nous devons revenir aux valeurs fondamentales qui caractérisent notre parti. Je l'ai emporté de 10 voix, c'est la démocratie. Même si c'était d'une voix, c'est celui qui a une voix de plus qui gagne.

Si cette élection était à refaire, seriez-vous toujours partante ?

À L'UN le débat a toujours été franc, quelquefois rude mais c'est important. Ce qu'il faut espérer par la suite c'est qu'il y ait un code de bonne conduite. Nous devons rompre avec les habitudes héritées de la confiscation de la parole. Ce ne sera pas à moi de décider de la poursuite des primaires pour le renouvellement du Bureau. C'est le parti qui va décider. À chaque étape, nous allons nous concerter pour savoir si ce mode sera retenu. Il faut dire que ce n'est pas statutaire. **Vous avez battu campagne avec un état-major. Qui a financé votre candidature ?**

Ce sont les militants ! J'ai été très heureuse de voir comment les militants se sont levés. Par exemple, ce quartier général dans lequel nous sommes a été choisi par les militants lorsque j'ai déclaré ma candidature. Ces derniers cotisent tous les mois, pour que nous ayons un lieu de travail. Pour la campagne, chacun a cotisé à la mesure de ses moyens.

Des anecdotes de la campagne ?

Partout où je suis passée, j'ai reçu un accueil chaleureux. J'ai relevé un symbole, du nord au sud, les femmes m'ont offert un panier. La symbolique du panier signifie qu'on ne peut pas diviser les Gabonais. Ce panier symbolise la responsabilité, la femme gabonaise qui nourrit et reçoit toutes les confidences et qui les gardent, les analyse et en fait un moyen de rassemblement.

Vous héritez d'un parti en lambeaux ou presque, réussirez-vous à ramener la sérénité dans les rangs de l'UN ?

Notre parti n'est pas en lambeaux. Nous venons d'administrer une leçon de démocratie et de responsabilité à tout le pays voire à l'Afrique. Ce n'est pas un parti en lambeaux.

Vous avez tout de même traversé plusieurs péripéties, votre candidature était bel et bien en lambeaux ?

Non ! Vous reprenez des termes de commentateurs qui ne sont pas de l'UN. Poussive, cela veut dire que je n'étais pas là. Or, j'ai toujours été là. Je suis un des membres fondateurs. J'ai été à la création de l'UN. J'ai occupé de hautes responsabilités. J'ai présidé tous les grands moments de l'UN (réflexions, congrès et même le dialogue convoqué par le président Jean Ping). Ce n'est pas parce que je ne suis pas une militante tapageuse que ma candidature était poussive. Mes compagnons ont reconnu mes capacités. Ils m'ont choisie pour être leur candidate.

Depuis votre élection, avez-vous communiqué avec Paul-Marie Gondjout ?

Notre parti est organisé. Nous avons des instances qui nous permettent de nous retrouver. Monsieur Paul-Marie Gondjout a dit qu'il restait disponible pour le parti. Le moment venu, nous allons faire la passation des charges avec le président Myboto. À partir de ce moment, nous réunirons nos instances et nous mettrons en œuvre notre programme.

La guerre des clans est-elle finie au niveau de l'UN ?

Il n'y a pas de guerre de clans. Chez nous, c'est le débat démocratique. Lorsqu'une question est soulevée nous en débattons. Ce n'est pas la guerre des clans. Bien au contraire la diversité d'opinions fait la force dans un groupe. La campagne a été rude,

quelquefois heurtée. Mais après, la famille UN se retrouve. Nous allons nous retrouver pour rassembler les forces vives de la Nation autour de notre projet politique, adopté en décembre 2020. Nos points de vue ne divergent que sur le mode de gouvernance du parti.

Vous êtes la première femme élue à la tête d'un parti politique, comment le vivez-vous ?

Je suis heureuse de pouvoir être l'élue de ce congrès. Maintenant ce qui importe c'est la capacité à pouvoir mettre en branle le projet pour lequel j'ai été élue. Dans mon équipe, il n'y a ni complexes ni discrimination de genre. Oui c'est la première fois qu'une femme est élue à la tête d'un parti. Mais je dirais, c'est la première fois qu'un président de parti est ainsi élu. C'est une première au Gabon. C'est un signal fort. C'est de cette manière que nous allons faire avancer la démocratie dans notre pays. Je ferai en sorte que cet espace démocratique soit ouvert à tous les Gabonais qui le souhaitent.

Certaines personnes affirment que vous devez votre élection aux militants de votre région, un commentaire ?

J'ai le tableau de la concentration des résultats. Ce tableau indique que Lastoursville a eu 11 procurations, essentiellement des gens qui travaillent dans les chantiers forestiers. Lambaréné a eu 17 procurations. Donc Lastoursville n'est pas la championne des procurations comme cela a été dit. Il y en a qui ont tenté de faire signer des procurations séance tenante, ce ne sont pas des gens de ma liste.

La partie financière a constitué la pomme de discorde, il se susurre que votre camp a assumé tout seul le retour des congressistes, vrai ou faux ?

Je ne rentre pas dans ces ragots. L'importance, c'est que nous avons pu organiser notre congrès avec la collaboration de tous. Nous n'avons pas fait de tapage. Auparavant, nous avons organisé deux congrès, des journées de réflexion, un conseil national. On n'a jamais mis sur la place publique des problèmes d'argent. Nous avons une trésorerie générale qui a géré les dépenses. En tant que présidente de l'UN, je ne reviens pas sur des ragots. Le Bureau du congrès va publier son rapport. Nous avons bien accueilli les congressistes, ils sont rentrés chez eux.



Photo: DR

«Notre première mission va consister à parachever l'implantation de notre parti».

Pensez-vous que le décès du vice-président Casimir Oye Mba dont vous étiez proche a favorisé votre élection ?

Je ne peux pas vous le dire. Ce qui est certain c'est que feu Casimir Oye Mba et Marie-Agnès Koumba étaient dans notre équipe de campagne. Le disparu était membre fondateur de notre parti et la regrettée était présidente du Mouvement national des femmes de l'UN. Personne sur les deux listes n'était indifférent à cette perte. Chaque militant a voté en toute conscience.

Le RPM et "Les Démocrates" ont une longueur d'avance sur le terrain, comment allez-vous rattraper ce retard, sachant que les élections générales approchent ?

Par la mobilisation de nos compatriotes autour de notre projet. Notre première mission va consister à parachever l'implantation de notre parti à travers le territoire national. Il y a des provinces dans lesquelles le parti n'est pas suffisamment implanté. Nous irons à la conquête des militants. Très prochainement, nous lancerons une campagne d'adhésion.

L'UN envisage-t-elle des rapprochements avec d'autres formations politiques ?

Bien sûr ! Dans nos traditions, nous avons toujours été à la rencontre des autres. Nous avons quasiment été à l'origine des regroupements de l'opposition. Nous allons poursuivre cette mission. J'ai reçu les félicitations de plusieurs partis, nous avons convenu de travailler ensemble. C'est le regroupement de toutes les forces vives qui fera qu'on puisse atteindre l'alternance. J'invite les Gabonais et les forces vives de l'opposition à s'engager. Je suis tout à fait disposée à travailler avec ceux qui veulent le changement.

Après la présidence de l'UN, allez-vous briguer la présidence de

la République ?

Pour le moment l'objectif principal c'est de mettre notre parti en capacité de rassembler le plus grand nombre. Si nous avons des ambitions pour la présidentielle, il faut d'abord que nous préparions l'instrument qui fera en sorte que nous soyons visibles lors de l'élection présidentielle. Cet instrument c'est notre parti.

Récemment, Alexandre Barro Chambrier vous a fait un appel du pied. Êtes-vous favorable à la mise en place d'une coalition de l'opposition ?

Je suis tout à fait ouverte. Nous l'avons toujours fait. Auparavant, je veux d'abord renforcer ma chapelle. Et chaque fois que le besoin se fera ressentir, nous travaillerons ensemble. Dans les collectivités locales, nous avons présenté des listes communes avec le RPM. L'unité est toujours un moyen sûr pour atteindre un objectif commun.

Votre passé d'ancienne "Pdgiste" vous colle à la peau, comment vous départir de cette image ?

J'ai travaillé, j'ai occupé des responsabilités au PDG. Mais, j'ai mon éthique. Je pense pouvoir dire que j'ai servi mon pays avec abnégation et fierté. Quand on est dans un parti, on accepte une ligne politique. Quand on ne se retrouve plus dans cette ligne, on a le droit de partir. C'est ce que j'ai fait en 2009. Je suis parti du PDG mais ça ne change pas ma personne. Ça ne change pas ma façon de travailler. J'ai servi mon pays et les résultats sont encore visibles.

Le mot de fin ?

Avec mon équipe, nous sommes déterminés à relever le défi d'implanter notre parti sur l'ensemble du territoire, d'aller à la rencontre de tous les Gabonais. Nous avons lancé une campagne d'adhésion et nous appelons les Gabonais à adhérer massivement à notre parti.